

Virée insolite dans la Nuit des musées

NEUCHÂTEL Une aurore boréale, du parkour, une perle neuchâteloise, un taxidermiste au travail et du Metallica au clavecin.

PAR **MATTHIEU.HENGUELY@ARCINFO.CH**



Kevin Crupi en pleine démonstration, devant le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. LUCAS VUITEL

Kevin Crupi prend du recul, tape ses chaussures et s'élançe. Il saute, fait une vrille et survole... douze enfants. «Mon record, c'est 17. Mais pas après avoir mangé.»

Il est un peu moins de 20 heures, ce samedi soir, sur le parvis du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Pour lancer la

Nuit des musées, l'institution située à côté du port avait convié le collectif Ramdam pour venir faire une démonstration de parkour et de VTT trial.

Tandis que le vététiste Jérôme Chapuis, en équilibre sur sa roue arrière, demande à un jeune spectateur de faire tourner la roue avant, Kevin Crupi multiplie les vrilles et sauts pé-

rilleux. Un joli clin d'œil offert par les deux Vaudois à l'exposition «Mouvement» du Mahn.

Un travail de patience

Changement d'ambiance au Muséum d'histoire naturelle. Dans le calme du laboratoire de taxidermie, Martin Zimmerli propose à une troupe d'enfants et à leurs parents de découvrir

comment il crée un fac-similé d'un poisson en plâtre.

«Il ne faut pas éternuer, sinon, vous allez finir tout blanc!», rigole le taxidermiste, tandis que ses jeunes assistants malaxent le plâtre, puis l'aident à remplir le moule que le naturaliste avait préalablement créé en badigeonnant de silicone une perche pêchée dans le lac.

Une fréquentation en hausse

«Nous sommes très contents. Globalement, la fréquentation est en hausse par rapport à l'année passée», indique, ce dimanche en fin de journée, Julie Matthey, coordinatrice de la Nuit et de la Journée des musées neuchâtelois, avec sa collègue Sara Terrier.

Si «certains musées n'ont pas retrouvé les chiffres d'avant le Covid», d'autres ont battu des records. «Samedi soir, il y a eu 840 visiteurs au Musée d'art et d'histoire à Neuchâtel et, dimanche, le Jardin botanique a enregistré 500 entrées, c'est le double de 2019. Le beau temps a surtout favorisé les musées proposant des activités en extérieur», note la coordinatrice, qui cite également de belles fréquentations dans les musées chauds-de-fonniers.

«Les activités avec les enfants ont particulièrement bien fonctionné, comme au Musée international d'horlogerie.» Le week-end a permis à de nombreuses institutions d'inaugurer des expositions (comme au Laténium), ou de proposer des activités insolites. «Il y a eu de belles collaborations avec des associations, comme la Fête de la danse ou Step to blind.» Une vente d'œuvres d'art de l'artiste Denis Roueche en faveur de la Chaîne du bonheur a permis de recueillir des fonds pour l'Ukraine. «Il reste encore des œuvres à vendre, directement auprès de l'artiste», conclut Julie Matthey.

Jeune pêcheur, Florent, 10 ans, avait l'impression que le poisson en plâtre ressemblait à un rotengle, avec ses nageoires rouges. «Il faut avoir de la patience pour faire refaire un poisson. Les détails, c'était le plus difficile» retient Noé, 9 ans. Une patience dont a déjà fait montre Leodios, resté après la présentation pour refaire un moule – une tête de fouine, cette fois. «J'ai pas encore trouvé la technique», avoue-t-il en tentant de préparer le plâtre, sous le regard de son papa Felix.

Deux étages en dessous, le public pouvait faire une autre découverte avec le Français Jean-Loïc Selo, de Saint-Gingolph. Il venait présenter ses perles faites à partir d'écaïlles de poissons du lac de Neuchâtel. «On fait revivre un savoir-faire ancien. Jusqu'en 1954, on ne savait pas synthétiser la matière pour faire des perles.»

Juste à côté de lui, dans la cour des Terreaux, un large public profitait du bar monté sur la place. Au-dessus des fêtards, une installation faite de brumi-

sateurs et d'un projecteur simulait une aurore boréale.

Il est 22h45, retour au Musée d'art et d'histoire pour une dernière rencontre inattendue. Dans la salle située tout à l'est de l'institution, la claveciniste Dorota Cybulska-Amsler avait invité Etienne Loupot et sa guitare électrique à venir jouer ensemble... des chansons de Metallica, le fameux groupe de thrash metal.

Le côté percutant du clavecin

«Le clavecin peut avoir un côté percutant», remarque la musicienne, qui a commencé à jouer en duo avec une guitare lorsque son fils s'est mis à cet instrument. «Il faut être ouvert d'esprit et aimer les défis», explique Dorota Cybulska-Amsler. «Mais je trouve toujours intéressant de tester des choses», rappelant que la guitare et le clavecin «sont de la même famille. Ce sont des instruments à cordes pincées.»

Il est presque minuit, une volée d'applaudissements clôt la soirée. Qui a dit qu'on s'ennuyait dans les musées?

PUBLICITÉ



UN STYLE.
UNE EXPÉRIENCE.

Ressentez votre pouvoir.

Lunettes : **Fielmann.**